

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Samedi 8 septembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Samedi 8 septembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conversation](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1849-09-08

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, 8 Sept 1849 4 heures

La conversation de Morny est curieuse. Mais un seul fait est important : Molé et Thiers entrant au pouvoir. Pour le pays et pour moi-même, par les raisons

patriotiques et par les raisons égoïstes, je le désire. Je suis sûr qu'ils feront beaucoup mieux qu'on ne fait et je doute qu'ils y grandissent beaucoup. M. d'Haussonville, qui vient de me quitter parce qu'il est obligé d'être demain matin, à Paris, croit le fait possible. Pourtant il en doute encore. La lettre du Président à Edgar Ney peut devenir un événement. Elle en est déjà un, car elle ne deviendra un dans toutes les hypothèses. Si le Pape cède, le Gouvernement français prend la responsabilité du gouvernement de Rome et doit rester là, longtemps du moins pour le soutenir, si le Pape ne cède pas, les Français finiront par quitter Rome, et les Autrichiens ou les Napolitains par les y remplacer. Grosse complication. La République française est condamnée à soulever des fardeaux qu'elle ne peut pas porter. Je penche à croire qu'au premier moment le Pape cédera. Que dit le Prince de Metternich de ceci. J'en suis plus curieux que de sa feuille volante. sa petite lettre est spirituelle, et il a raison au fond. Si l'union devait rester dans les limbes là, elle ne serait que ridicule. Je serais bien trompé, si elle n'en sortait pas et ne devenait pas plus précise. Je reçois ce matin même des nouvelles de Piscatory ? " Rien ne se passe ici. Le Président a été vivement reçu dans son dernier voyage. Je ne crois pas cependant qu'il pense, ni qu'on pense pour lui à autre chose que ce qui est. Le pays refait un peu ses affaires; le pays de promène et chasse. Il ne faut pas qu'on le trouble dans cette illusion, et les Conseils généraux eussent été très mal venus à parler révision de la Constitution. Ils parlent impôts. C'est à peu près aussi grave, et peut-être plus dangereux. L[?] fait tout ce qu'il peut dans le Midi de la question des boissons. Il en peut sortir des orages. Vous allez à Broglie. Dites-moi quand. Je voudrais pouvoir m'échapper pour vous y joindre. J'ai beaucoup à vous dire, et bien plus encore à entendre. Il serait même possible que j'eusse un sérieux conseil à vous demander. " Les derniers mots sentent bien le cabinet. Je suis assez porté à croire que Morny a raison sur toutes les personnes. Je ne sais rien de Claremont. Je ne crois pas à l'Italie. Le Roi tiendra toujours à l'Angleterre. Rome n'est pas possible. On serait bien embarrassant à Naples. Il serait plaisant que Palerme fût le lieu de repos. La maison offerte (je dis trop, n'est-ce pas ?) à l'Impératrice. La joie de la Reine d'Angleterre me plaît. J'ai objection pourtant à ce ravisement du sans-gêne de la vie privée. C'est aujourd'hui la manie des Rois. Preuve qu'ils ne prennent pas leur métier assez au sérieux, ou qu'ils le trouvent trop lourd. à propos une hut, s'écrit une hutte.

Dimanche 9 - 7 heures

Quand vous reverrez Morny, si mes questions vous arrivent à temps faites-vous dire par lui je vous prie, 1° la statistique de l'Assemblée combien pour chaque parti à son avis ; 2° Quelle est, dans l'intérieur du parti légitimistes la force relative des [?] Berryer en tête et des pointus, MM. Nettement et du Fougerais en tête. Je suis curieux de contrôler, par Morny les renseignements qu'on me donne. J'irai à Broglie jeudi prochain 12. Ecrivez moi donc là, après-demain mardi, en réponse à cette lettre ci. Vos lettres m'arriveront le surlendemain comme ici. Au château de Broglie, par Broglie. Eure. Je serai de retour ici au plus tard, le 28 septembre. Adieu, adieu, en attendant la poste. Onze heures Merci de votre longue et intéressante lettre mais ménagez vos yeux. J'en reçois une de Montebello qui est à la campagne. Il vous a déjà dit; je suppose, ce qu'il me dit. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Samedi 8 septembre 1849, François

Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-09-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3110>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre 8 septembre 1849

Heure4 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

vers Arches - 8 Sept^r 1849
4 heures

2470

La conversation de Morny est curieuse, mais un seul fait est important; c'est
ce qu'il va entrer au pouvoir. Pour le pape
et pour moi-même, par les raisons patriotiques
et pas de raisons égoïstes, je te dirai. Je suis
sûr qu'il fera, beaucoup mieux qu'on ne fait,
et je doute qu'il y grandisse beaucoup. M.
Thaumonville, qui vient de me quitter hier
- qu'il est obligé d'être demain matin à Paris,
croit le fait possible. Pourtant il en doute.

La lettre du cardinal à Pégai ne peut
devenir un événement. Elle en est déjà un, car
elle en deviendra un dans toute la hypothèse.
Si le pape cède, le gouvernement français
prend la responsabilité du gouvernement de
Rome, et doit rester là, longtemps, des mois,
pour le soutenir. Si le pape ne cède pas,
le français finira par quitter Rome, et les
autrichiens ou les papalitaires par le y remplacer.
Telle complication de République française
en condamne à soutenir des partisans qu'elle
ne peut pas porter.

De penche à droite qu'un premier moment
le pape cédera.

Qui dit le Prince de Metternich de ce? Jamais plus curieux que de la fauille volonté.

La petite lettre est spirituelle, et il a raison au fond. Si l'Union devait rester dans les limites, là, elle ne serait que ridicule. Je devrais bien témoigner! Si elle n'en sortait pas et ne devrait pas plus précisément.

Je reçois ce matin même des nouvelles de Piscatory, « Rien ne va pas ici. Le Président a été vivement reçu dans son dernier voyage. Je ne crois pas cependant qu'il pense, qu'il pense pour lui à autre chose que ce qu'il croit. Le pays ressent un peu les affaires; le peupl de la paix, de la paix et chasse. Il ne faut pas que le trouble dans cette illusion, ce le Consulat gourmand qui le Nouvel Assemblé, l'assemblé a été très, mal venue à propos révision de la Constitution. Il portent impôt; c'est à peu près aussi grave, et peut-être plus dangereux. Le monsieur fait tout ce qu'il peut dans le Midi, de la question des biens. Il vous arrivent à Paris, faites vous dire par lui, en peu d'ordre de, organes. Vous allez à Bruxelles. Dites-moi quand. Je voudrais pouvoir m'échapper pour vous, y j'indire. J'ai beaucoup à vous dire, et bien plus, encore à entendre. Il devrait même possible que j'ouvre un siège, conseil à vous, demander. »

Les derniers mots, sentez bien le cabinet. Je suis assez pourrie à croire que Morny a raison, sur toutes, les personnes.

J'en sais rien de l'assemblé. Je ne crois pas à l'Italie. Le Roi tiendra toujours à l'Angleterre. Rome n'est pas possible. On devrait bien empêcher, tant à Naples. Il devrait plaire que Salerne soit le lieu de repos. La maison offerte (je dis trop, n'est ce pas?) à l'Impératrice.

La joie de la Reine d'Angleterre me plaît! Où l'objection pourtant à ce mariage, aujourd'hui la mariage des Rois. France qu'il ne prennent pas leurs malices avec au début, ne le Nouvel Assemblé bon.

À propos, une hutte s'est une hutte.

Dimanche 9-7 huit.

Quand vous reverrez Morny, si mes questions dans le Midi, de la question des biens. Il vous arrivent à Paris, faites vous dire par lui, je vous prie, 1^o la statistique de l'Assemblé, combien pour chaque parti, à son avis; 2^o dans le Midi, dans l'intérieur des parts législatives, la force relative des, Domm, Domm, au total, de points, Mm. M. M. et de l'ouverture en total. Je suis curieux de contrôler, pas Morny, les renseignements qu'un homme.

J'irai à Braglia lundi prochain 12. Envoy
moi donc là après demain mardi, ou réponse
à cette lettre ci. Vos lettres m'arriveront le
surlendemain, comme ici. au château de Braglia,
par Braglia - Pure. Je serai de retour au
plus tard le 28 Septembre.

Adieu, Adieu, en attendant la poste,
ouze heures.

Merci de votre longue et intéressante lettre.
Mais ménagez vos yeux. J'en reçois une de
Montebello qui va à la campagne. Il vous
a déjà dit, je suppose, ce qu'il me dit. Adieu.
Adieu.

